

ÉDITION DE LA FAMILLE CACHAN

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

OFFERT PAR M. ET MME ANTHONY MEMOUNE ET LEURS ENFANTS

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

פִּינְחָס

S'entendre avec les autres

À LA MÉMOIRE DE CLAIRE
BAT FREHA BENGUIGUI
DÉCÉDÉE LE 24 TAMOUZ 5780



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פְּרִשֶׁת פִּינְחָס

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ז"ל

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

S'entendre avec les autres

Table des matières

Première partie : Aux côtés de votre peuple

Deuxième partie : Avec vos voisins

Troisième partie : Aux côtés de votre conjoint

Première partie : Aux côtés de votre peuple

En quête d'un nouveau dirigeant

Lorsque Moché Rabbénoù se préparait à céder la direction du Am Israël, il présenta une requête spéciale à Hakadoch Baroukh Hou : « יְפַקֵּד ה' - אֱלֹהֵי הַרוּחֹת - Hachem qui est le Elokim des esprits - c'est-à-dire Celui qui connaît le caractère des êtres humains - *devra nommer אִישׁ עַל הָעֵדָה אִישׁ אֶשֶׁר רָחַב בּוֹ - un homme en qui est l'esprit pour prendre ma place (27:16-18).* » Moché Rabbénoù s'apprêtait à quitter ce monde et désirait laisser le peuple entre de bonnes mains.

Nous comprenons le sérieux de sa requête. Pour prendre la relève de Moché Rabbénoù, il fallait un homme particulièrement compétent. Bien entendu, trouver un homme comme Moché était impossible, mais il était en quête du meilleur candidat possible. C'est pourquoi il ne s'appuya pas sur lui-même, car il est très difficile de connaître le caractère d'une personne. Comme l'indique le prophète Yirmiya (17:9) עֵקֶב הַלֵּב מִכֹּל - *l'esprit est plus compliqué que tout.*



Lehavdil, un certain scientifique a déclaré qu'il n'y a pas d'objet au monde dont l'agencement soit aussi complexe que les quelques kilos de cerveau chez l'homme. On ne trouve cette complexité nulle part ailleurs dans l'univers. Et parmi ces complexités, on relève toutes les bizarreries du caractère, toutes ses particularités ; ses attitudes et ses manières, ce que l'homme apprécie et n'apprécie pas. Le caractère humain est très complexe.

De ce fait, lorsque Moché chercha un dirigeant pour le remplacer, il ne se fit pas confiance. Bien qu'il fût un expert de la nature humaine, il fit appel à l'Eloké Haroukhot, le Créateur de la nature humaine, Celui qui peut plonger dans l'âme d'une personne, explorer les profondeurs de son caractère et choisir le bon candidat : יִפְקֹד ה' אֱלֹהֵי הָרוּחוֹת – Toi, Hachem, dois nommer quelqu'un car Tu es celui qui formes les esprits ; c'est Toi qui façones le caractère des hommes, donc c'est Toi qui es le mieux placé.

En quête d'un homme d'esprit

Puis Moché Rabbénou poursuit sa requête : אוֹיֵשׁ אֲשֶׁר רוּחַ בוּ – Il faut un homme animé d'esprit. Il explique ce qu'il recherche : le peuple a besoin d'un homme animé d'un esprit. Qu'est-ce que cela signifie ?

Les 'Hakhamim mentionnent un point spécifique : שְׂיָכוּל לְהִלָּךְ נֶגַד רוּחַ כָּל – quelqu'un qui pourra aller *négued* l'esprit de chacun. Moché Rabbénou, fort de son expérience avec le peuple pendant plus de quarante ans, voulait choisir un homme qui serait capable de s'opposer à tout le monde ; quelqu'un qui ne cédera devant personne.

Mais c'est un *pchat* erroné. Cela signifie en réalité qu'il peut aller de l'avant, marcher avec l'esprit de tout le monde. C'est le sens ici de *négued* ; il peut s'intégrer. C'était la requête principale de Moché : « De grâce, Hachem, nomme un homme qui pourra s'adapter à tout le monde et s'accorder avec chacun. » Tel est le véritable *pchat*.

Le secret du leadership

Bien entendu, lorsque nos 'Hakhamim affirment : נֶגַד רוּחַ כָּל אֶחָד וְאֶחָד – cela veut également dire qu'il est capable d'aller contre tout le monde. Si nécessaire, Yéhochoua doit affronter le peuple et leur dire qu'ils ont tort. À l'instar de Moché Rabbénou – lorsque le moment fut venu d'être *kénequed*, contre, il ne recula pas. Ce serait également un *pchat* véridique. Mais ce n'est pas le sens essentiel. Car lorsqu'un homme choisit cette voie, il a déjà échoué – ou presque – dans sa mission. La première mission, c'est de n'avoir à faire à



aucune opposition. Il doit être capable de diriger sans soulever aucune opposition.

Ne vous méprenez pas. Moché surveilla le Am Israël très étroitement. Nous savons qu'il avait des *machgui'him* pour les surveiller. Un *machguia'h* était responsable de la surveillance de mille Juifs et il rapportait à Moché la conduite du peuple. Pour cent Juifs, un autre superviseur était responsable du groupe et établissait un compte-rendu au *sar haelef*. Et des groupes de cinquante Juifs étaient surveillés par un autre superviseur qui rendait des comptes au maître des cent. Puis dix Juifs avaient leur propre superviseur. Vous prenez conscience de la sévérité de la supervision dans le désert ? Il y avait plus de 70 000 superviseurs ! C'était une nation où une conduite irréprochable était attendue du peuple.

Vous pouvez imaginer qu'il y aurait de l'opposition et des frictions. C'était obligatoire. Alors comment Moché Rabbénu pouvait-il diriger les affaires d'une nation comme celle-ci s'il avait comme principe de s'entendre avec tout le monde ? C'est tout le truc. Il n'est pas question ici d'un homme qui s'entend avec tout le monde aux dépens de ses principes. Il s'agit d'un homme qui ne sacrifie pas ses principes et peut tout de même s'accorder avec les autres.

Le bilan parfait de Moché

En réalité, Moché réussissait dans ce sens, car le peuple juif le suivait. Ils le suivirent en-dehors de Mitsrayim et acceptèrent la Torah. Bien sûr, il y avait une exception : Kora'h. Mais même Kora'h le suivit la plupart du temps. Et en réalité, Moché s'entendait plutôt bien avec Kora'h. Mais c'est Kora'h qui ne s'entendait pas avec Moché Rabbénu. En dépit des tentatives de Moché, Kora'h devint finalement trop obtus et se rebiffa. C'est pourquoi Hakadoch Baroukh Hou fut contraint d'intervenir. Mais en vérité, parmi toutes les épreuves dans le *midbar*, même Kora'h était obéissant. En effet, Moché Rabbénu était un enseignant talentueux qui était capable de *lehalekh*, d'aller *négued*, avec l'esprit de chacun.

C'est le même cas pour un médecin avisé. Un médecin doit savoir avec qui il traite. Imaginons qu'un homme issu d'un quartier très pauvre arrive dans son bureau pour se soigner. Un médecin intelligent ne prescrira pas pour lui des remèdes rares et onéreux. S'il peut l'éviter, il ne les prescrira pas, car c'est une perte de temps. L'homme ne peut se le permettre.

Le médecin psychologue

Même lorsqu'il est question de révéler la vérité au patient, le médecin doit connaître la nature de son patient. Si le patient est intelligent, s'il n'est



pas obstiné et sait manier la vérité, très bien. Mais il n'est pas possible de dire la vérité à certaines personnes. Certains patients ne sont pas malades, mais se rendent malades sur le plan émotionnel. Certaines personnes ont mauvais caractère, ne s'entendent avec personne et c'est ce qui trouble leur estomac et dérègle constamment leurs nerfs. Mais si le médecin dit à cette patiente : « Madame, vous n'avez aucun problème, si ce n'est votre caractère », elle ne l'écouterait jamais.

Je ne suis pas médecin, mais si je l'étais, je lui donnerais une ordonnance pour un beau médicament rouge qui a bon goût et est inoffensif et je lui recommanderais d'en prendre cinq cuillères par jour sans exception.

Mais si elle est intelligente, vous pouvez lui dire honnêtement : « Madame, vous souffrez d'un stress émotionnel dû à un caractère inadapté. De ce fait, vous devez tenter de changer votre attitude à l'égard des autres et à l'égard de la vie ; vous constaterez une grande différence dans tous les domaines. »

Le boom de Big Pharma

En vérité, dans la plupart des cas, c'est le mal dont souffre la majorité des gens. La plupart des maladies, même les vraies maladies, sont dues à une mauvaise adaptation du caractère. Mais il est impossible de le révéler à tout le monde, et c'est pourquoi des médicaments brevetés se vendent partout. Tout le monde achète des remèdes.

C'est le même principe pour la nourriture saine. Les médicaments et les aliments diététiques sont des secteurs en plein essor, car les hommes cherchent des moyens de se guérir autrement qu'en suivant la bonne voie. La bonne voie consiste à vous lever du canapé en face de la télévision où vous êtes assis des heures à grignoter des bonbons et des cacahuètes, tandis que vos yeux se fatiguent à regarder des ordures et à s'énerver pour rien. Si vous prenez l'air, faites des marches, buvez beaucoup d'eau et allez vous coucher tôt en évitant de parler excessivement, vous vous sentirez déjà bien mieux. Mais un médecin peut-il révéler tout ceci à ses patients ? Non. Seul un médecin qui s'adapte à la conduite de ses différents patients sera un bon guérisseur.

Le brillant échec

C'est de cette manière que Hachem veut nous voir traiter avec ceux qui nous entourent, à l'instar du médecin intelligent qui traite chaque patient en fonction de son intérêt. En effet, un homme peut être un génie ou être un très grand tsadik qui aime Hakadoch Baroukh Hou de tout son cœur, et



posséder d'immenses connaissances, mais s'il est misanthrope et ne s'entend avec personne, c'est un échec.

Imaginons que vous avez un employé qui travaille pour vous : vous le convoquez et lui faites remarquer qu'il arrive trop souvent en retard ou rentre trop tôt chez lui. Vous vous adressez à lui en ces termes : « 'Haïm, je suis satisfait de toi. » C'est de cette manière qu'il faut commencer. « 'Haïm, je suis satisfait de toi, je vois que tu es sincère, tu es doté de *yirat chamayim* et on apprécie ta présence ici. Mais quitter le travail quinze minutes avant la fin de la journée ne correspond pas à ton caractère. »

Si vous devez critiquer quelqu'un, il est toujours bon de le savonner d'abord, de le mettre de bonne humeur, puis de faire une remarque. Commencez par les compliments puis passez à la critique.

Apprendre les stratagèmes

Ce n'est qu'un des stratagèmes régissant nos rapports avec autrui, pour être capable de marcher côte à côte avec tout le monde. Ceux qui désirent devenir remarquables s'entraînent. Je ne peux pas vous décrire précisément comment procéder, autrement je serais moi-même un grand homme. Mais au moins, que cette pensée soit présente dans votre esprit : ce doit être votre objectif.

Pour réussir aux yeux de Hachem, il faut être muni d'une bonne dose de tolérance à l'égard de la fourberie des gens. Je ne parle pas de malhonnêteté – mais il faut être capable d'accepter toutes sortes de déviations ; leurs attitudes, habitudes et manières bizarres, voire même leur vision de la vie. Vous devez apprendre à encaisser les coups.

Car si vous voulez que tout le monde se conforme exactement à votre manière de considérer les événements, de parler et de se conduire, vous ne réussirez pas. C'est en effet l'une des fonctions essentielles d'un individu dans ce monde : *Chéyakhoh léhalekh négued roua'h kol e'had véé'had* : il peut s'entendre avec chacun. Les parents avec leurs enfants, les frères avec leurs sœurs, les amis, maris et femmes, employeurs et employés, voisins ; c'est de cette manière qu'on réussit sa vie, en conduisant ses affaires dans l'esprit de *négued roua'h kol e'had véé'had*.



Deuxième partie : avec vos voisins

Des visages étranges

Cela nous conduit à une remarque intéressante de la Guémara sur les êtres humains dans Brakhot (58a) : אֵין פְּרָצוּפֵיהֶם הוֹמִים זֶה לָזֶה – On ne trouve pas deux êtres humains qui ont le même visage. C'est un fait remarquable. Dans toute l'humanité, même des jumeaux identiques n'ont pas le même visage.

Bien entendu, on peut penser différemment. Certains qui ne connaissent pas les gens de couleur pensent que tous les noirs ont le même visage. Mais ce n'est pas vrai. Si vous vivez parmi eux, vous remarquez aussitôt qu'ils ont autant de différences que les autres.

Des esprits étranges

La Guémara dit ceci : כְּשֵׁם שֶׁאֵין פְּרָצוּפֵיהֶם הוֹמִים זֶה לָזֶה – Tout comme leurs visages sont différents l'un de l'autre, tout comme leurs visages sont dissemblables, כִּד אֵין רְעוּתֵיהֶם הוֹמִים זֶה לָזֶה – de même, leurs natures ne sont pas semblables. Il n'y a pas deux personnes qui naissent avec la même nature.

C'est pourquoi un vieux célibataire qui a rencontré cinq cent trente-deux jeunes filles et n'a jamais trouvé son «genre», ferait bien de mettre un terme à sa recherche. Car ça ne se produira pas ! C'est une promesse de la Guémara. J'ai rencontré un tel individu dans la rue et je l'ai interpellé : « Comment se fait-il que tu ne sois pas marié ? »

Il m'a répondu : « J'attends. Le temps viendra où je rencontrerai la bonne personne et quelque chose vibrera en moi. » Il finit par mourir célibataire, car il n'avait jamais étudié cette Guémara.

La maman sait mieux ?

Premièrement, préparez-vous à cette idée. N'espérez pas que chaque personne ait le visage ou la nature que vous souhaitez. Par exemple, si votre fille ramène à la maison un jeune homme et déclare : « Papa et maman, j'ai choisi un *ben Torah*. Il a toutes les *maalot*. Il est froum, il étudie bien et possède telle et telle qualité. »

La mère observe le jeune homme et son cœur se brise. Elle va dans la pièce du fond et dit au père : « Je n'aime pas son nez. »

La Guémara intervient pour dire : « Allez-vous dire que le nez de tout le monde doit ressembler au vôtre ? »



Voici ce que le père doit répondre à la mère : « Écoute, si notre fille aime son nez, en quoi cela te regarde-t-il ? C'est ainsi que Hachem l'a conçue. Alors qu'il en soit ainsi. »

La diversité des nez

Je voyageais un jour dans un autobus où se trouvaient des étudiants de l'université de Brooklyn. Vous comprenez de quel type d'étudiants il s'agissait, ils n'avaient pas de notes leur permettant d'y avoir accès, mais étaient intégrés d'office par le gouvernement. Ils ne parlaient même pas l'anglais correctement.

Ils sont assis dans le bus et l'une de ces charmantes jeunes filles fait remarquer à voix haute, de sorte que tout l'autobus l'entende : « Je n'aime pas ces nez juifs. »

J'aurais pu répondre que je n'aime pas non plus le leur. Je ne suis pas vraiment impressionné par leur nez, mais bien entendu, je n'ai rien dit. C'est surtout parce qu'ils étaient trop nombreux dans le bus. Mais en réalité, Hakadoch Baroukh Hou les a conçus ainsi.

Et tout comme nous ne pouvons critiquer les gens sur la base de leur nez, de même, nous ne les critiquons pas sur la base de leur nature. Personne n'a la même nature que la vôtre. Ce n'est pas possible. Vous savez, si vous deviez partager la chambre de Rabbi Akiva Eiger ou du 'Hafets'Haïm, je peux vous garantir que vous ne vous entendriez pas avec eux. Ils s'entendraient certainement avec vous, c'est évident, mais pas vice-versa ! Car vous n'êtes pas assez remarquable pour surmonter toutes les particularités. Vous devez vous entraîner à vous entendre avec les autres et un travail est nécessaire à cet effet.

Un kapdan ne réussira pas

Soyez disposés à ignorer les idées des autres, leur approche des problèmes et leur manière de voir. Si vous avez une idée qui pourrait être d'une grande utilité pour votre famille, votre quartier ou la yéchiva, ou même pour le peuple juif, et quelqu'un d'autre a une autre idée qui s'oppose à la vôtre – qui anéantira votre idée – même s'il a de bonnes intentions, vous devez vous munir de patience pour tenter de lui prouver que votre idée est la plus efficace. Qui dit qu'il doit penser comme vous ? Parfois, votre cœur se brise avant de pouvoir la lui exposer. Vous devez peut-être incliner votre esprit à sa manière de penser.

Au passage, c'est la grandeur d'un bon rebbe. **לֹא הַקַּפְדָּן מְלִמֵּד** – si vous n'êtes pas prêt à être patient, alors oubliez l'idée d'être enseignant. Vous dites : « Mais



celui-ci pense ainsi et celui-là, d'une autre façon. Certains d'entre eux sont vraiment idiots ! Je vais me briser le cœur à m'occuper de chacun d'eux ?!»

Alors devenez avocat ou cordonnier. Même dans ce cas, vous ne vous entendrez pas, car lorsque vous réparez des chaussures et que le client revient et vous demande : « Regardez, pouvez-vous insérer un nouveau clou ici ? C'est là que mon talon s'érode. Mettez-moi un clou supplémentaire. »

Vous pensez : « Vous m'avez déjà payé pour ce travail. Allez-vous me rajouter du travail ? » Mais vous ne pouvez rien dire, sinon, vous perdez un client. Vous devez avaler et insérer ce clou. C'est une manière de garder vos clients. Si vous êtes boulanger, boucher ou épicier, vous avez des clients uniquement si vous êtes capable d'aller *négued roua'h kol e'had véé'had*.

Échec et combat

Autrement, vous êtes un échec, pas seulement en tant que leader, mais en tant que personne ! En tant qu'être humain ! Et surtout en tant que serviteur de Hachem. Un dirigeant doit surtout réussir, mais la réussite de chacun dans ce monde est jugée surtout sur ses relations aux autres, et ces autres sont ceux qui ne pensent pas comme vous !

Un homme est venu me confier qu'il n'avait pas réussi à conserver son dernier emploi. Il a perdu cet emploi, car il n'a pas réussi à s'entendre avec son patron. Il ajouta ensuite qu'il avait aussi des problèmes avec son propriétaire.

Je lui demandai alors : « Qu'en est-il de votre mère ? » Il se chamailla aussi avec sa mère.

Cet homme est un échec, car il n'a pas compris la fonction des relations humaines. Il n'a jamais appris le secret de *chéyakhoh léhalekh négued roua'h kol e'had véé'had*, d'incliner votre esprit et votre tempérament particulier vers l'esprit et les particularités des autres.

Épouser une famille

Lorsque nous nous familiarisons avec ce principe, nous commençons à nous initier à la grande valeur de la famille. Hachem a créé l'homme comme une créature de famille. L'épouse n'est que le début. Lorsque vous vous mariez, sachez que vous obtenez une nouvelle famille que vous ne pouvez pas éliminer. Impossible de dire : « J'ai juste épousé ma femme, et non ses frères. » Or, vous avez également épousé ses frères. Vous avez épousé son père, sa mère et ses cousins. Et vous devez vous décider à réussir avec eux.

En conséquence, dès que vous commencez à fréquenter une future *kala* et décidez qu'elle est votre moitié, soyez prêts au test. Toutes sortes de



personnalités vont commencer à défiler devant vous. Certains seront très difficiles. Son petit frère sera un casse-pied. Et il vous faudra relever le défi. Cela ne veut pas dire que vous devez être trop présent et lui donner l'occasion de vous importuner, mais dès que vous le voyez, vous devez passer le test.

Votre belle-mère aura un type de personnalité et votre beau-père sera différent. Ses cousins et oncles, tout le monde est différent. Vous devrez vous entendre avec une famille entière, en-dehors de ceux que vous avez déjà de votre côté ! Vous entendre avec tant de personnalités différentes, tant de nez différents et tant de manières de penser ! C'est un défi de taille !

Commencez à vous entraîner jeune

C'est pourquoi c'est votre rôle, dès tout petit, de vous initier à ce que nous avons découvert ce soir. Un petit garçon à la maison doit savoir pourquoi il y a des frères et des sœurs : non pas pour se battre avec eux, mais pour réussir avec eux. Plus vous apprenez cette leçon tôt, mieux c'est. Apprenez à répondre à voix basse, de manière plaisante et laissez les flèches passer au-dessus de vous, pour éviter qu'elles ne vous percent le cœur et vous blessent. Surtout avec papa et maman, souvent il est difficile de s'entendre. Je connais beaucoup de jeunes filles qui se battent contre leur mère, quel dommage ! Elles se forment à l'échec dès le départ !

Prenons l'exemple d'une jeune fille qui ne s'entend pas avec sa mère. Celle-ci lui reproche de ne pas se lever tôt, de se coucher tard et de laisser ses habits par terre lorsqu'elle part le matin. De plus, elle n'aide pas à la maison. Finalement, la jeune fille décide de louer une chambre pour elle. C'est un échec. Cette jeune fille est un échec, car elle passe à côté de l'occasion de la vie.

Ce n'est pas *une* opportunité, mais *l'opportunité* ! C'est pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a créé tout le monde si différent. Tant de personnes vous mettent mal à l'aise afin que vous réussissiez l'une des missions les plus importantes dans ce monde. C'est le test : pouvez-vous devenir un *ich acher roua'h bo*, un homme animé de cet esprit ? Un homme doté d'une vision suffisamment large pour surmonter ces petits incidents considérés par d'autres comme suffisants pour rompre des relations cordiales. Ce sont des choses mineures et dénuées d'importance. Devenez un homme suffisamment fort pour passer outre ces détails et vous entendre avec tout le monde.

Faire abstraction des particularités, pas des principes

S'entendre avec les autres sans en retirer aucune sagesse ne vaut rien. Car si vous avez des principes si vous êtes *rebbe* et désirez les enseigner à vos



disciples, ou bien vous êtes un conjoint et désirez que votre mari ou femme accepte un mode de vie conforme à la Torah, vous ne pouvez pas toujours céder. Mais Hachem veut que vous fassiez appel à la diplomatie, au tact et à la patience. Et ne soyez jamais découragés par les particularités et les bizarreries des autres.

C'est en effet la perfection de la vie : s'entendre avec les autres, vous forcer à vous adapter aux autres. Vos désirs ne sont pas les seuls à compter. C'est la grande bénédiction des êtres humains : *כָּשֶׁם שְׂאִין פְּרָצוּפֵיהֶם דּוּמִים זֶה לְזֶה* – tout comme leurs visages sont différents l'un de l'autre, tout comme leurs visages sont dissemblables, *זֶה לְזֶה, כִּד אֵין דְּעוֹתֵיהֶם דּוּמִים זֶה לְזֶה* – ainsi, leurs natures sont différentes. C'est une occasion pour vous de vous entraîner à : *chéyakhol léalekh néqued roua'h kol e'had véé'had*.

Troisième partie : Aux côtés de votre conjoint

Le compagnon de route de Hachem

Nous trouvons ailleurs dans la Torah un parallèle à cet idéal de perfection qui nous enjoint à apprendre à vivre avec les bizarreries des autres. Lorsque Hakadoch Baroukh Hou réfléchissait, pour ainsi dire, à la création de 'Hava, la première femme de l'humanité, Il annonça d'abord un plan, une ébauche. Voici ce qu'il dit : *לֹא טוֹב הָיְתָה הָאָדָם לְבָדוֹ* – il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, *אֶעֱשֶׂה לוֹ עֵזֶר* – Je vais lui créer une aide ; ézer, c'est quelqu'un pour l'aider. (Béréchit 2:18).

Ce serait très simple si le plan s'arrêtait là. Une aide, cela semble parfait. Or, le verset continue : *«Je ferai d'elle une aide, כְּנֶגְדּוֹ – contre lui. Kénégdo. Voilà qui jette un pavé dans la mare. Contre lui ? Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Certaines dames, en étudiant ce *passouk*, l'entendent au sens propre ; *kénégdo*, c'est aller contre lui. Ah, mais il est dit *ézer*. Donc elles disent : « C'est de cette manière que nous l'aidons. Il est buté comme une mule et il commettra toutes sortes d'erreurs dans la vie ; il a besoin de mon intuition pour le pousser, pour être *kénégdo*, contre lui, pour lui indiquer de force la bonne direction. Je m'opposerai à lui lorsqu'il voudra faire un choix stupide. Ce sera le *ézer*, le moyen de lui venir en aide. »



Les épouses et la violence routière

Et c'est parfois vrai. Prenons un homme dont la voiture a été percutée par un conducteur derrière lui. C'est une scène courante. Hérissé, le mari sort de la voiture et se met à hurler. Mais il a fait erreur, car un homme italien de grande stature sort de sa voiture. Mais notre homme, borné, veut maintenir son bluff et lui montre ses poings. L'épouse pressent les tsarot. Elle hurle et le traîne de force dans la voiture.

C'est la honte pour lui de battre en retraite. Les mules têtues n'aiment pas se retirer. Mais heureusement pour lui, sa femme le tire ; il fait semblant de lui céder et monte, soulagé, dans la voiture. Les épouses, avec un peu de bon sens, peuvent percevoir toutes les faussetés de la vie artificielle de leur mari. Pour lui, gagner la bataille du regard est plus important que sauver sa vie. Mais pour elle, lui épargner les coups a plus de valeur que la bataille du regard. Donc elle agit contre lui, *kénegdo*.

La véritable *Kénegdo*

Ce n'est pas le sens principal du *passouk*. Le véritable sens du *passouk* ressemble à ce que Moché Rabbéno présentait dans la personne d'un bon leader : שִׁיבּוֹל לְהֵלֵךְ נָגַד – quelqu'un qui peut être une aide en accompagnant l'autre personne ; une personne qui peut s'entraîner à gérer toutes les complexités de son conjoint. C'est comme deux personnes qui doivent soulever une lourde charge au bon endroit, en face du point d'équilibre. Si l'un des deux soulève trop d'un côté, l'autre doit s'adapter. Mais si vous soulevez tous deux au bon endroit, vous réussirez à la porter correctement. C'est le sens de *kénegdo* : là où on a besoin d'elle, elle intervient et sera une aide. Mais si elle aide à l'extrémité opposée, elle pourra entraîner un déséquilibre et la charge risque de tomber sur ses pieds. Si vous êtes maladroit, vous risquez de causer plus de tort que d'aider.

Donc le sens simple, c'est : « Je lui ferai une aide qui sera à ses côtés. » C'est-à-dire qu'elle adaptera sa mentalité pour s'adapter à lui. Elle se trouvera là où on a besoin d'elle. Si elle doit lui adresser quelques mots gentils à son retour du bureau, lorsqu'il lui raconte ses défaites ou ses échecs avec son patron, elle a l'art de le faire. Plutôt que de lui dire : « Je t'ai toujours dit que tu n'étais pas doué. C'est ta faute si tu ne m'écoutes pas », au lieu de cela, elle panse ses blessures. « Joe, ne t'inquiète pas. Ne discute pas avec lui et dès demain, ça va passer. Ils savent que tu es un bon élément et au final, chaque homme de valeur est reconnu. » C'est une *ézer kénegdo*. Elle sait comment l'aider au bon moment. La Torah l'emploie à propos de l'épouse, mais ce principe s'applique aussi au mari.



L'Agouna qui s'est construite seule

C'est ce qui advient lorsque ce rôle de *kénegdo* est mal compris. Prenons une femme qui fait la grève contre son mari ; elle est fâchée contre lui – disons qu'il a fait quelque chose de stupide – et elle veut le contrarier ; ils se sont querellés et elle ne veut plus lui préparer le dîner par exemple. C'est une mauvaise *kénegdo*. *Kénegdo*, c'est marcher à ses côtés et traiter les problèmes.

Elle devient *agouna* et elle court partout, écrivant dans les journaux combien elle a été lésée. Il est possible qu'il ait tort, mais elle doit cependant vivre avec son mari ; avec un mari, il faut souffrir un peu jusqu'à ce qu'il devienne maître de maison. Lorsque vous achetez un chien, il faut du temps pour lui enseigner à se conduire de manière civilisée à la maison.

Au lieu de cela, elle le jette dehors. Désormais, à la table du Chabbath, sept enfants sont attablés, mais la place du père est vide. Ça c'est une *agouna* ?! *L'agouna* des temps anciens était une femme dont le mari était parti en guerre et qui s'était perdu en bataille, et on n'avait pas de témoins prouvant qu'il était mort. En l'absence de témoins, elle ne peut pas se marier. C'est une *agouna*. Mais une femme qui jette son mari dehors ne peut être décrite comme une *agouna*. Elle n'a pas accompli l'ordre de la Torah d'être *kénegdo*.

Les bénédictions du mariage

Vous connaissez le nœud du problème ? Mari et femme ne connaissent pas le but du mariage. Certains pensent que la bénédiction du mariage, ce sont les enfants ou autre chose. Ils ont raison, le mariage comporte de nombreuses bénédictions.

Mais en premier figure la parole de Hachem : לֹא טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבָדוֹ – il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, אֶעֱשֶׂה לוֹ עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ – Je ferai pour lui une aide qui sera à ses côtés. Oui, un mari ne peut avoir d'enfants sans femme, mais ce n'est pas le point essentiel. Il y a une raison plus importante : vous faire devenir un *tov*, et vous le devenez en apprenant à vous entendre avec votre conjoint.

On ne saisit pas le rôle d'un conjoint en termes de *Olam Haba*. Votre éternité dépend du développement de votre caractère, et votre caractère dépend de votre réussite en votre qualité de mari ou femme. Pourquoi ? Car la grandeur d'une personne se mesure à sa capacité à ajuster sa personnalité et à céder aux autres. Lorsque vous vivez seul, vous vous cédez à vous-même. Mais lorsque vous vivez avec quelqu'un d'autre, vous devez vous forcer à vous entendre et c'est une grande *brakha*. De ce fait : לֹא טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבָדוֹ – il n'est



pas bon d'être seul. Car lorsque deux personnes vivent ensemble sous le même toit, le seul moyen de réussir passe par *kénegdo*.

Les opposés ne s'attirent pas

Ce n'est pas pour autant que vous ne devez pas chercher la voie la plus facile. Un jeune homme avait pris conseil sur le mariage auprès du Rav Gordon, Roch Yéchiva de Lomza. Ce jeune homme me montra la réponse du Rav Gordon. Le Roch Yéchiva lui suggéra que si possible, il tente d'épouser une jeune fille du même milieu que lui. S'il est hongrois, qu'il épouse une hongroise et s'il est polonais, qu'il prenne une polonaise. Ce n'est pas une condition sine qua non. Parfois vous trouverez une femme extraordinaire de Lituanie ou une yéménite. Il vaut parfois la peine de renoncer à toutes les autres considérations : la jeune fille est une *échet 'hayil* et est dotée de nombreuses bonnes *midot*, et dans ce cas, il vaut la peine de passer outre tout le reste. Mais généralement, si vous devez choisir entre deux jeunes filles dotées de bonnes qualités, choisissez celle qui vous ressemble le plus. C'est une bonne chose.

Pourquoi ? Car entre mari et femme, il y a toujours des tiraillements. Au départ, c'est insignifiant, mais peu à peu, les incidents commencent. Un matin, c'est la course pour la salle de bain. Il y a parfois une concurrence pour la salle de bain, et si quelqu'un est dedans et que vous tapez à la porte, l'idylle initiale est mise à rude épreuve. Une petite fissure commence à apparaître.

Et la salle de bains, ce n'est encore rien. Car il y a tant de différences entre les personnes, de particularités, d'attitudes et d'idées, qu'il y aura toujours des tiraillements dans des directions opposées. Et si vous ajoutez à cela, dès le départ, un bras de fer dû aux origines diverses, elle n'aime que le goulasch, et lui que le hareng – disons que c'est un Lituanien – ça ne se mélange pas. On ne peut faire une combinaison des deux, cela ne satisfera personne. Le bras de fer s'intensifiera.

De ce fait, *lé'hatkhila*, au départ, affirme le Rav Gordon, cherchez quelqu'un qui vous ressemble, qui est plus aimable et peut s'entendre avec vous. Autant que possible, il faut un élément solide et substantiel pour cimenter le mariage. Si vous venez du même milieu, c'est un avantage. C'est une sorte de fondation qui facilite la construction de l'édifice du mariage.

Des fissures inévitables

Mais dans tous les cas, des fissures apparaîtront. Il y a de nombreuses fissures sur le trottoir, même dans les plus beaux quartiers. Impossible d'avoir un trottoir parfait, qui ne cède jamais aux contraintes du temps, à la



contraction ou à l'expansion du gel et de la chaleur. Si vous avez un responsable consciencieux, qui veille à cimenter les fissures, vous limitez les dégâts.

De la même façon, il y aura toujours des fissures dans un mariage. C'est garanti, car c'est de cette façon que Hachem a créé les êtres humains. En dépit de vos efforts, ce ne sera jamais parfait. Et ce doit être de cette façon ! Ne vous imaginez pas que votre épouse doit partager vos idées, laissez tomber ! נְשִׁים עַם בְּפָנֵי עֵצְמָן – Les femmes sont un peuple à part (Chabbath 62a). Les hommes sont aussi un peuple distinct. Ne vous imaginez pas que votre mari pense comme vous. Les fissures sont inévitables.

Cimenter les fissures

Le seul remède, c'est de les cimenter. En appliquant le principe de *kénegdo*, en s'ajustant, en cédant, vous versez du ciment dans la fissure. Il vous faut parfois plus que du ciment – vous devez peut-être acheter une bague en diamant de temps en temps ou vous surpasser pour plaire à votre mari, afin de cimenter les fissures.

C'est un *machal* pour toutes nos relations dans ce monde – nos amis et voisins, nos patrons et employés, nos parents et enfants – c'était l'intention visée par Hachem en créant l'être humain. Chacun est différent. D'après vous, untel agit bêtement et un autre est trop sévère. L'un parle trop et l'autre est trop silencieux. Les différences sont infinies. Nous vivons dans ce monde pour nous entraîner à devenir des personnes qui נְגַד רַחַם כָּל אָחָד וְאָחָד שְׂיָכוּל לְהֵלֵךְ בְּגַד רַחַם כָּל אָחָד וְאָחָד, sommes capables de marcher aux côtés de tout le monde et de s'entendre avec eux.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Exercer les muscles de *Kénegdo*

Cette semaine, je me concentre sur l'acquisition de la *mida* de שְׂיָכוּל לְהֵלֵךְ בְּגַד רַחַם כָּל אָחָד וְאָחָד dans toutes mes relations avec les autres. Pour développer les muscles de cette *mida*, je ferai en sorte de m'adapter à toute personne que je rencontre cette semaine, plutôt que d'agir comme d'habitude. Mais pour progresser rapidement, je choisirai *bli néder*, une de mes connaissances particulièrement difficile et me dépasserai pour accepter ses particularités et me plier à elle pour marcher à ses côtés.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

La haine contre les Juifs

Q : Quelle est votre réaction à l'égard de toute cette haine contre les Juifs ? Les Arabes nous détestent et même en Amérique, ils se tournent contre nous. Quelle est la première étape à adopter ?

R : La première étape, ou la seconde, toutes les étapes sont identiques : faire téchouva. Nous voyons que Hakadoch Baroukh Hou nous envoie un signe, Il n'est pas satisfait de notre mode de vie.

C'est la raison pour laquelle le monde est secoué. Comme il est dit : **היוסר גוים הלא יוכיח**, Celui qui réprimande les nations ne montre-t-Il pas quelque chose, **המלמד אדם דעת**, n'enseigne-t-Il pas aux hommes la sagesse ?

Malheureusement aujourd'hui, nous les Juifs, ne réfléchissons pas comme des Juifs. Lorsque les Arabes lancent une bombe, nous disons : les Arabes sont mauvais. C'est la faute des Arabes. Mais Hachem ? Quelle est la place de Hachem ? Nous sommes des Juifs dotés d'esprit de non-Juifs.

La première idée que nous devons avoir à l'esprit est celle-ci : **מה זאת עשה** : **אלוקים לנו**, que nous fait Hachem ? Nous devons commencer à réfléchir : qu'est-ce que Hachem attend de nous si nous sommes attaqués par des ennemis autour d'Erets Israël ? Mais au lieu de cela, nous disons : ces méchants Arabes.

Et si en Amérique, les politiciens affichent enfin leur vrai visage et tournent le dos à *Medinat Israël*, alors ce sont de mauvais politiciens. Et personne ne pense : **מה זאת עשה אלוקים לנו**, que nous fait Hachem ?

Autrefois, le peuple juif était capable de sentir que Hachem agissait dans un certain sens pour une bonne raison. Mais aujourd'hui, nous voulons être stupides. Nous nous conduisons bêtement et nous plaignons des Arabes et des hommes politiques. Il est temps de nous réveiller et de réaliser que le problème est chez nous. S'il y a des problèmes en Erets Israël, ils feraient mieux de faire une grande téchouva là-bas. S'il y a des problèmes ici, vous allez courir en Erets Israël pour vous heurter à d'autres problèmes ? Hachem vous demande de faire téchouva ici, c'est tout.

